



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

108-109 | 2007

Anthropologues à durée déterminée / Peurs collectives / Regards sur les banlieues en crises

Fabriquer sur place

De l'ethnologie en éducation spécialisée

On-The-Spot Production : On Ethnology in Specialised Education

Denis Decourchelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1062>

DOI : 10.4000/jda.1062

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 131-141

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Denis Decourchelle, « Fabriquer sur place », *Journal des anthropologues* [En ligne], 108-109 | 2007, mis en ligne le 20 février 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1062> ; DOI : 10.4000/jda.1062

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Journal des anthropologues

Fabriquer sur place

De l'ethnologie en éducation spécialisée

On-The-Spot Production : On Ethnology in Specialised Education

Denis Decourchelle

- 1 Le travail d'ethnologue consultant pose au moins un problème épistémologique : la mise à l'épreuve de savoirs et d'outils dont il faut démontrer la pertinence aux « clients » (et non pas seulement aux informateurs) alors que ceux-ci ignoraient en grande partie leur existence, souvent convaincus que cette discipline universitaire ne s'appliquait qu'à des sociétés lointaines ou des problématiques singulières. Le caractère mercenaire du contrat qui lie l'intervenant à son commanditaire effraye, en réalité, davantage les « collègues » enseignants et membres de laboratoires qui, peut-être, en miroir, mesurent à quel point eux aussi sont dépendants des fournisseurs de fonds institutionnels et des appels d'offres d'inspiration gouvernementale ou européenne. La question n'est donc pas là – les contraintes d'une demande – mais dans l'efficacité de l'intervenant à faire valoir des concepts élaborés par l'ethnologie depuis son origine, dans un contexte qui, *a priori*, ne les attendait pas. Je souhaitais rendre compte à ce sujet d'un travail en cours, en essayant d'en montrer la complexité et les paradoxes.
- 2 L'intervention du consultant (chargé d'étude ou formateur) comporte une part de représentations quant à son statut, dont, nécessairement, il aura à tenir compte dans son travail¹. Sur la base de ma propre expérience dans le domaine médico-social auprès des publics professionnels, des autorités de tutelle mais également de personnes en situation de handicap, il ressort que l'image de l'ethnologue comporte généralement plusieurs « couleurs » fondamentales.
- 3 On comprend et on admet, dans les grandes lignes, qu'il puisse trouver une particularité locale au groupe étudié, dans ses mœurs et ses caractéristiques identitaires, quand bien même ces dernières auraient, sans lui, du mal à se formuler et peut-être à se légitimer. On accepte volontiers que son « regard » dépasse, dans le temps et dans l'espace, les limites imparties par le cadre strict de son intervention et qu'il puisse aussi s'intéresser à un détail ordinaire ou une coutume lointaine pour peu que cet intérêt *oblique*, dans le style du Lieutenant Columbo, finisse par s'argumenter autour de sa mission initiale. Enfin, on

ne le crédite pas d'une connivence avec les « pouvoirs », encadrement, tutelles ou normes dominantes et sa place de simple « mercenaire », à côté des institutions, le rend, socialement du moins, plus abordable. Il ne fait que passer même si, dans le principe et rarement dans les faits, on accepte l'idée qu'il puisse venir « partager », nuit et jour, l'intimité et la vie de la collectivité. Son savoir de « base » et celui qu'il va « produire » à partir des matériaux recueillis sont rarement perçus comme du côté de l'autorité, de l'expertise pure et dure, parce qu'on peut « visiter sa cuisine » et que la motivation principale de sa démarche semble, précisément, la production d'un savoir imputable, au final, à sa discipline, l'ethnologie. Que le savoir « local » proposé, encadré par la commande marchande, soit instrumentalisé au profit des uns et des autres ou simplement remis en objet de « prestige » pour les commanditaires qui n'en ont cure, est un autre problème. Nous parlons ici des représentations attachées à l'intervention de l'ethnologue et l'image de sa discipline.

- 4 Toutefois, ces caractéristiques doivent être modulées et parfois retournées. Ainsi la notion de contrat, si elle permet à tout un chacun, dans une institution, de rappeler à l'enquêteur qu'il est un « obligé » que l'on paye et que l'on peut aussi congédier, implique-t-elle une réciprocité. À savoir que la connaissance finale restituée aux clients est aussi proportionnelle à ce qu'ils auront donné, accepté de laisser voir, à la « valeur » des informations fournies et au risque pris dans leur collaboration.
- 5 L'accès aux informations pose un second problème. Ainsi, dans les situations de crise ou les soupçons de maltraitance (diverses formes de violence et de préjudice à l'encontre des personnes résidentes) en établissement spécialisé, la personne de l'ethnologue est celle qui recueille les confidences et les délations et, dans l'imaginaire de la collectivité, se retrouve le seul à « tout savoir », à totaliser la connaissance sur les discours officiels et la réalité des mœurs. Dès lors, être investi du statut de celui qui sait presque tout suppose, pour ne pas dire impose, de « restituer » régulièrement, et symboliquement aussi, les contenus, au contraire de quoi on risque bientôt de perdre toute efficacité dans l'analyse pour se transformer en petite divinité domestique, à laquelle les uns apportent des offrandes et les autres jettent des pierres.
- 6 Le caractère supposé « neutre » de l'ethnologue lui est crédité au nom d'une sorte de relativisme culturel, assez ambigu, qui lui permettrait de comparer mais lui interdirait d'évaluer les comportements étudiés. Comme on dit, il n'est pas « jugeant », mais, néanmoins, sa présence dans les murs suppose une mission et, à des degrés divers, des résultats, eux-mêmes objets d'évaluations de la part des commanditaires. Ce qui revient à obliger ces derniers à s'interroger sur ce qu'ils attendaient de cet intervenant et quelle était sa supposée spécificité, en quoi se différencie-t-il d'un sociologue, d'un « psy » (généralement analyste) ou de la cohorte des consultants en « ressources humaines ».
- 7 Reste que le « flottement » qui entoure sa présence disparaît bientôt, sous l'exigence de trois démarches qui, à mes yeux, font partie du « kit » indissociable à vendre sous le label ethnologie : la première, qui consiste à faire valoir les logiques internes et donc les contradictions et les incohérences possibles entre les discours et les comportements à l'intérieur de l'institution étudiée. La seconde, qui fait apparaître les liens entre les dimensions institutionnelles et relationnelles (nous reviendrons là-dessus plus loin), dans le « vivre et travailler ensemble ». La troisième, qui transpose à l'échelle de la société les problématiques « internes » de la petite collectivité et oblige à prendre en compte la dimension culturelle des situations décrites.

- 8 Durant le travail d'étude ou de formation, il est courant que des professionnels ou des personnes en situation de handicap demandent, tout à trac, ce qu'est l'ethnologie, ses particularités et ses méthodes, sa finalité. Quelle réponse donner, qui ne soit pas une trahison de l'exigence de cette discipline et qui puisse être compréhensible ? Ce dernier point en met plus d'un mal à l'aise car c'est une chose que d'affiner une définition, dans un contexte de connivence culturelle, auprès d'étudiants ou de professionnels des sciences humaines, c'en est une autre de répondre de manière pragmatique, sans démagogie, à une femme de service ou un ouvrier d'entretien. Pour ma part, je rappelle que cette discipline est vieille, depuis la fin du XVIII^e siècle et la Société des observateurs de l'homme, et considère qu'il existe, dans toutes les sociétés, des caractéristiques communes « minimum » face à quoi elles ont pris position et donné une ou plusieurs réponses. Elles aussi ont eu à faire face à ces problématiques : se soigner, construire une identité sexuée, donner du sens à la maladie, mourir, etc. En second, plus particulièrement rapporté au contexte de la prise en charge de personnes handicapées, je rappelle que derrière la relation professionnelle relativement codée entre le salarié de l'institution et le résident, il y a un lien de première nécessité : de fait, dans l'absolu, si on ne soulève pas la personne de son lit, si on ne la lave pas, si on ne la nourrit pas, en quelques semaines elle est morte. Et il n'est pas utile alors de convoquer Lévinas pour convenir, avec l'ensemble du personnel, que cette relation n'existe pas dans tous les secteurs de la société, qu'elle implique une responsabilité d'autrui sur laquelle il est bon de s'arrêter, ne serait-ce que pour dire qu'elle nous use et qu'on veut s'en échapper. Cette responsabilité d'autrui, jusqu'à la survie, implique aussi une certaine définition des limites de l'humanité. Accompagner quelqu'un vers la mort ou accepter de maintenir en vie, pendant des années, un être qui n'a que son corps pour nous donner des signes, c'est, pourrait-on dire, un acte anthropologique inscrit au quotidien. Et c'est à partir de cette pratique professionnelle que l'on peut donner à comprendre, à tout un chacun, le rôle de l'ethnologie, comme on le voit particulièrement dans la question du décès en établissement spécialisé et l'invention de rites « laïques ». Les problèmes concrets comme garder un cadavre, le montrer ou non, faire la toilette du mort ou laisser ces actes à une société de pompes funèbres, se retrouver ensemble pour commémorer le défunt, annoncer l'événement à tous ou à chacun, tout ceci « résonne » aux oreilles de l'ethnologue, non comme du déjà connu mais comme une nouvelle réponse à fabriquer sur place.
- 9 Quant au lien avec l'intervention présente, souvent motivée par des questions liées à la pratique professionnelle, je rappelle que l'activité du soin et de la prise en charge des personnes en institution spécialisée repose sur nos propres définitions de notions et de domaines : à titre d'exemple, les critères de l'intimité, l'exercice de la sexualité et ses normes, l'épanouissement, etc. Toutes choses qui ne sont pas données mais élaborées, construites au travers de valeurs parfois communes, culturellement codifiées dans notre société. Dans cet établissement des Pyrénées-Atlantiques, au moment de ses règles, cette jeune fille déficiente apostrophe joyeusement le personnel en montrant son tampon périodique tout neuf au bout de sa ficelle pour qu'on l'aide à le placer. Cet acte n'est pas réprimé ou ridiculisé, mais pris comme tel et le personnel formé apporte son aide. La maman de la jeune fille meurt et reste le père, beaucoup plus âgé, qui demande de l'aide à ce sujet et à qui on donnera les informations nécessaires. Ethnologique est alors le procédé de transposition, à partir d'un exemple comme celui-ci : pourquoi certaines sociétés mentionneraient-elles l'apparition des règles et « nous » non, en quoi le fait de

montrer un tampon est-il choquant et, par-delà, qu'est-ce que la mixité des personnes et personnels dans les actes de soins.

- 10 On pourrait aussi évoquer cette autre jeune fille atteinte d'une maladie évolutive (maladie de Friedreich) transmissible, qui souhaite avoir un enfant en sachant qu'un jour elle ne sera plus là pour l'élever ou ces jeunes myopathes qui plaisantent sur leur mort prochaine pour indiquer que chaque situation singulière, ici et là, rappelle, brutalement parfois, les questions éthiques de l'ensemble de la société. Dès lors, l'ethnologie peut être présentée comme une boîte à vitesse culturelle qui, à partir d'un fait, d'une situation inextriquée, embraye sur « c'est la question de... qui nous est posée ». Démarrage en côte et conduite à l'oreille obligés.
- 11 On n'insistera pas sur le caractère insatisfaisant de cette présentation (sauf à interroger l'« ego professionnel » de certains d'entre nous, passablement vexés de ne pas être reconnus dans l'exercice « officiel » de leur activité), mais sur la difficulté à présenter si possible, transmettre et donc *donner* un savoir, fut-ce à l'occasion d'un échange marchand. Manière aussi d'interroger les modes de diffusion de la démarche ethnologique, hors des circuits universitaires, de façon didactique et pragmatique².

Un cas de figure

- 12 Le « cahier des charges » de départ est à la fois simple, « cadré » et témoigne pourtant de nombreuses difficultés. Soit une MECS, Maison d'enfant à caractère spécialisé, dans laquelle de nombreux jeunes sont accueillis, entre autre à la suite de ce que l'on appellera des « troubles de comportement sexuel » chez les parents et adultes ayant en charge leur éducation. À des degrés divers, il s'agit donc d'inceste, de pédophilie. À noter que les trois-quarts des enfants de l'établissement sont reçus à la suite d'un placement effectué sous la contrainte de la loi, en clair qu'ils ont été retirés, en partie ou totalité, à leur famille. Le dernier quart relevant d'un placement « volontaire » où la famille se reconnaît d'elle-même incompétente. D'autres causes ont justifié le placement des jeunes résidents mais qui, toutes, prennent base sur la carence éducative de l'environnement familial. Concernant la demande d'intervention d'un consultant, la motivation des personnels a porté sur le statut de la sexualité à l'intérieur de l'établissement, pour le moins problématique s'agissant des jeunes entre eux.
- 13 L'intéressante complexité de cette situation provient de ce qu'elle engage, malgré eux, les différents professionnels de l'établissement dans la reconnaissance de la sexualité, laquelle est à la fois effective, réelle, entre certains jeunes et, de plusieurs façons, hors norme, non reconnaissable. Ce caractère officieux de la sexualité à l'intérieur de l'établissement repose sur le « tabou » inaugural, si l'on peut dire (l'existence de relations sexuelles antécédentes entre cet enfant et un adulte proche ayant justifié le placement), sur le règlement intérieur interdisant cette activité entre mineurs, mais également sur d'autres résistances à travailler directement cette thématique.

Les outils de l'ethnologie

- 14 Les outils proposés pour analyser cette situation ont été les suivants : la construction du genre, le lignage, le récit. Ces trois thématiques ont été abondamment développées dans les travaux ethnologiques et il m'est apparu opportun de les mettre à disposition des

professionnels présents. S'agissant de la question du genre, ceci revient à s'interroger sur les conditions de la construction identitaire au travers de la différenciation masculin/féminin, ce qui, socialement et culturellement, scande et structure ce vis-à-vis et comment on peut en symboliser les étapes. La question du lignage, tout aussi complexe, oblige à la fois à s'interroger sur les configurations « chaotiques » ou « perverses » des familles existantes mais également sur la fonction des personnels éducatifs, dans le cadre d'une « maison commune » partagée durant des années : oncle, parrain, tuteur, grand frère, famille adoptive, autant de vocabulaire relationnel éprouvé et remis en usage chez des jeunes à considérer dans leur trajectoire et ce qu'ils auront à transmettre, ensuite, à leurs propres enfants. Cette notion de lignage est apparue opportune, au sens où elle a permis de faire entrer dans ces assemblages disloqués des « figures » références, autour desquelles la répétition ou la conjuration des événements violents se renouaient. Autrement dit, des personnages, morts ou vivants, qui « hantent » parfois ces familles et peuplent une généalogie inconsciente³.

- 15 Enfin, intervient la notion de récit, en tant que mode d'appropriation de l'« accident » ayant conduit à leur placement et le sens que ces situations brutales prennent dans la vie de la personne, notion directement empruntée à Paul Ricoeur et sa formulation de *l'identité narrative*⁴ sur la capacité d'un sujet à (re) faire du sens.
- 16 Dans l'exemple donné, une des difficultés de cette mise à disposition est tout d'abord de sortir la réflexion collective d'un contexte de « pathologie sociale » et de huis clos où chacun est renvoyé à sa subjectivité, pour rappeler aux professionnels présents que ces questions appartiennent de fait au catalogue ancien des thématiques que *toutes* les sociétés se posent, sans attendre qu'elles aient à le formuler sous un mode médico-social et judiciaire. Autrement dit la question de l'inceste, des relations sexuelles entre adultes, jeunes ou enfants, les étapes de la construction identitaire – comment devient-on une femme, un homme, l'apparition des règles et de la semence, la distribution de la fonction paternelle, pour ne citer que ces exemples – appartiennent de plein droit au domaine de la *réponse culturelle* et pourraient être traitées comme telles. Toutefois plusieurs facteurs « perturbent » cette approche : le « stress » de la mission institutionnelle chargée de prévenir et d'empêcher la répétition de ces comportements « déviants », le trouble que les professionnels peuvent ressentir personnellement à la reconnaissance de ces enjeux, dans la mesure où leur propre stabilité identitaire s'en trouve menacée ou remise en question. Enfin, la charge, la responsabilité soudaine et impressionnante qui incombe dès lors à l'établissement spécialisé de re-catégoriser culturellement le devenir des jeunes gens qui lui sont confiés.
- 17 On le voit, sans doute, l'intervention d'un consultant sollicité sur la base d'une problématique « spécifique » et apparemment locale, oblige les participants à interroger tout un ensemble de catégorisations et de normes à l'œuvre dans l'ensemble de la société. Les éléments de cette configuration touchent aux constituants mêmes de la vie sociale, que ce soit la question de l'inceste et de la sexualité entre majeurs et mineurs, la re-composition de la famille et ses fonctions, la notion de transmission, celle de domicile et donc d'intimité, la définition des attributs du masculin et du féminin. En outre, derrière un vocable « gris », l'établissement spécialisé accueillant des jeunes enfants et des adolescents, parfois pendant plusieurs années et en internat, occupe une fonction qui resterait à définir, parce qu'en lui « transitent » et se regroupent des sujets qui, sous des formes diverses, échangent des expériences comparables et génèrent, en quelque sorte, une microculture.

- 18 Au final, la mise à disposition de ces notions, le genre, le lignage et le récit a pu s'avérer plus perturbante qu'une proposition « clé en main » de type régulation ou autre, elle est un risque pour l'institution dont elle fait « éclater » vers l'extérieur les références, mais elle peut aussi permettre une mise en perspective et *faire d'un problème une question*. Et cette transposition dans le registre de l'interrogation anthropologique, à mes yeux, est, au minimum, ce que l'ethnologue doit promettre. À charge pour lui d'accompagner le processus.

BIBLIOGRAPHIE

- CADORET A., 1995. *Parenté plurielle, Anthropologie du placement familial*. Paris, L'Harmattan.
- DECOURCHELLE D., 2001. *Étude sur les représentations de la santé chez les jeunes ayant un handicap moteur*. Bordeaux, Creahi/Drass Aquitaine.
- GODELIER M., 2004. *Les métamorphoses de la parenté*. Paris, Fayard.
- RABAIN J., 1979. *L'enfant du lignage. Du sevrage à la classe d'âge*. Paris, Payot (Bibliothèque scientifique).
- RICŒUR P., 1990. *Soi-même comme un autre*. Paris, Le Seuil.

NOTES

1. Les interventions en question sont très rarement sollicitées sur la base de la spécificité ethnologique et appartiennent, au départ, au catalogue des commandes conventionnelles adressées aux consultants de ce secteur, comme l'élaboration du projet d'établissement, l'évaluation de la pratique professionnelle. Il arrive que, dès le départ, l'analyse ethnologique soit commandée en tant que telle (Decourchelle, 2001) mais aussi que des sujets très sensibles, comme la maltraitance en établissement, « facilitent » une approche dans laquelle la relation au corps, à l'acte de soin et d'éducation, au contrôle de l'institution sont traités en tant que tels et non plus sous l'intitulé « gris » d'une obligation légale. Les établissements spécialisés cités dans cet article appartiennent au monde du handicap moteur, IEM, CRM, SESSD, Foyer occupationnel et ceux de l'éducation spécialisée dans le cadre du placement des mineurs, comme les MECS.
2. Je pense à une association féministe de Bordeaux qui, avec un garagiste, a mis en place des ateliers de mécanique automobile prioritairement destinés aux femmes.
3. Cette question de la reconfiguration familiale peut être reprise et pensée au travers des travaux portant sur l'histoire typologique des fonctions (du père, de la mère, de l'oncle maternel, etc.) (Godelier, 2004), au travers des reconfigurations brutales ou « désordonnées » des liens dans le cadre du placement des fratries en familles d'accueil, celui des nouvelles parentés homosexuelles (Cadoret, 1995) et dans l'attention portée aux réseaux « invisibles » de parenté « traversant » le jeune enfant (Rabain, 1979, plus particulièrement le chap. VI « L'enfant imaginé et l'enfant imaginaire »).
4. « [...] Ne tenons-nous pas les vies humaines plus lisibles lorsqu'elles sont interprétées en fonction des histoires que les gens racontent à leur sujet ? Et les histoires de vie ne sont-elles pas rendues à leur tour plus

intelligibles lorsque leur sont appliqués des modèles narratifs – des intrigues – empruntés à l’histoire proprement dite ou à la fiction (drame ou roman) ? ». « L’identité personnelle et l’identité narrative » (Ricoeur, 1990, cinquième étude).

RÉSUMÉS

L’intervention d’un ethnologue peut faire l’objet d’une commande marchande. Pour mériter son intitulé de départ, elle suppose alors un « minimum » de caractéristiques portant sur les concepts et les outils employés, le résultat attendu par le donneur d’ordre et les clients servis. Le défi adressé à la discipline porte sur le fait de vouloir continuer à penser la situation même de l’intervention tout en répondant aux objectifs de la prestation. Autrement dit, une analyse ethnologique doit aussi pouvoir porter sur les mécanismes de réciprocité, de malentendu et de transposition culturelle que génère l’intervention de l’ethnologue, en l’occurrence dans un milieu dit spécialisé où sont accompagnées les personnes handicapées et les enfants placés.

An ethnologist’s intervention can be the subject of a commercial order. To deserve its initial title, it supposes a ‘minimum’ of characteristics about the concepts and tools employed, the result expected by the ordering party and the clients served. The challenge for the discipline concerns the fact of wanting to continue to think about the intervention situation while meeting the aims of service provision. In other words, an ethnological analysis must also be able to address the mechanisms of reciprocity, misunderstanding and cultural transposition generated by the ethnologist’s intervention, in this case in a so-called ‘specialised’ environment in which disabled adults and children are placed and cared for.

INDEX

Keywords : commercial order, cultural transposition, disability, mercenary anthropology, reciprocity

Mots-clés : anthropologie mercenaire, commande marchande, handicap, réciprocité, transposition culturelle

AUTEUR

DENIS DECOURCHELLE

Ethnologue consultant Modus